

# FACES

Français

**BEATRIZ OLABARRIETA**

**TOURNE TOUT TOURNE**  
CYCLE DIRIGÉ PAR MARC NAVARRO

**20.12.2019 - 22.3.2020**

Beatriz Olabarrieta aborde l'acte de communication comme un phénomène discordant où la voix ne colle pas au récit et où l'écriture ne renvoie à aucune langue que l'on puisse reconnaître. Dans son travail, la stratégie de transmission semble répondre à l'urgence et à la précipitation plutôt qu'à une intention de communication. L'inefficacité de ce processus élémentaire mène à des scénarios où le besoin de dire rencontre l'impossibilité de transférer fonctionnellement l'information, de sorte que le langage cède le pas à l'imprévisible. C'est lorsque la communication ne transmet plus d'expériences remarquables qu'elle se constitue en outil approprié pour construire des expériences inédites. En d'autres termes, c'est quand le langage ne se limite plus à une fonction représentative qu'elle est capable de tout produire.

La suspension de nos codes habituels transforme la communication écrite et verbale en un complexe et laborieux exercice gestuel, presque gymnastique. C'est pour cette raison que la traduction acquiert une dimension chorégraphique dans les réalisations d'Olabarrieta ; la traduction comprise comme un espace de conciliation qui manifeste à la fois une domination et une uniformité. Cette série de protocoles qui nous amène à faire varier les significations ou à en générer de nouvelles met en évidence la performativité de l'acte de communication et nous invite à interroger les aspects poétiques et politiques de la traduction. Dans un scénario de négociation obligatoire entre espèces, entre machines et humains ou entre artistes et institutions, le dialogue implique une volonté d'adapter notre vocabulaire à des paramètres garantissant la familiarisation et la compréhension mutuelle. Une adaptation qui affecte notre vocabulaire et, dans le ton et la forme, notre discours.

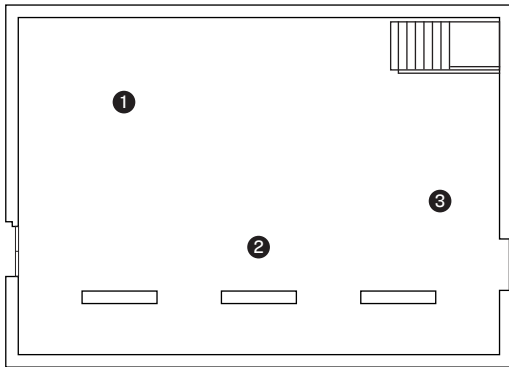
Dans *Faces*, Olabarrieta s'interroge sur cette adaptation constante, sur l'effet mutant du dialogue, ainsi qu'au gouvernement et à la gestion de nos identités. Le visage est devenu l'interface d'accès à une identité que nous reconfigurons constamment, une carcasse que nous éditons à notre convenance pour nous montrer en public ou pour nous fondre. Ne pas montrer son visage est souvent interprété comme un geste suspect qui plonge les sujets sans faciès dans une masse indéfinie, sans présence individuelle. Lorsque, en revanche, nous consentons à le montrer, lorsque nous le diffusons à travers nos réseaux ou qu'il est analysé biométriquement par des instruments de reconnaissance faciale, nous activons des mécanismes d'identification taxonomique qui tentent de nous inscrire dans des catégories aussi discutables que le genre ou l'humeur. Cacher notre identité ou la modifier au point de la rendre invisible nous place en marge du cadre institutionnel, corporatif et gouvernemental, autant de contextes qui s'articulent à partir d'une image stable garantissant une représentativité et une exposition publique exemplaire.

Avec le nom propre, le visage constitue le essentiel fondamental du sujet, mais l'écriture et la parole ne sont-elles pas des processus qui définissent aussi radicalement notre singularité? Pour Olabarrieta, la construction de l'identité est étroitement liée à notre besoin de nous communiquer, de rencontrer l'autre. Partant de ce principe, elle joue avec nos attentes en insérant dans l'espace d'exposition de fausses pistes et de documents ambigus qui estompent la frontière entre réalité et fiction, entre public et privé. Un masque qui, comme le visage, se débat entre le naturel et le construit, le mythologique et le mécanique.

Olabarrieta infiltre ses projets dans l'espace d'exposition comme le fait un organisme parasite, assimilant son architecture et la modifiant en s'appropriant son langage. Une symbiose qui conduit à remettre en cause les conditions architecturales préexistantes et les interventions imputables à l'artiste. Dans *Faces*, l'Espai13 est divisé par une construction sans « dedans » ni « dehors » qui soumet nos actions et nos itinéraires à son autorité. L'écrivaine Kathy Acker affirme que tout langage présuppose une communauté et que, sans l'autre, rien de ce qu'on dit n'a de sens. Pour Olabarrieta, la perte du langage et l'impossibilité de dire sont associées à la fragmentation d'une réalité concrète. Une déterritorialisation qui

nous oblige à imaginer des façons d'entrer en rapport avec l'environnement et de nous rendre présents, en marge du récit biographique, du diktat de l'intelligible. *Faces* nous invite à établir des relations entre objets et images sur la base de considérations physiques et perceptives. Au même temps, elle nous rappelle que concevoir des façons moins confortables de lire, de voir et de transiter est un réulsif nécessaire contre l'utilisation perverse de la parole et contre notre passivité. Pour demeurer conscients, nous devons apprendre à dire à nouveau, à regarder au-delà de l'évidence, à mettre en question la forme la plus pertinente.

**Marc Navarro Fornós**



*Faces* est présentée dans deux emplacements différents de la Fundació Joan Miró : d'une part l'Espai 13 et, de l'autre, la Bibliothèque.

#### **Espai 13**

- ① *This is not a carpet*, 2019
- ② *This is not a blanket*, 2019
- ③ *This is not a coat*, 2019

#### **Bibliothèque**

20/12/2019 - 17/1/2020 - *Voice boxer, Chapter 1*, 2019  
20/1 - 21/2/2020 - *Voice boxer, Chapter 2*, 2019  
24/2 - 20/3/2020 - *Voice boxer, Chapter 3*, 2019

Horaires Bibliothèque :

De mardi à vendredi, de 10 h à 14 h et de 15 h à 18 h

Lundi, de 10 h à 14 h

Accès gratuit

**CRÉDITS: Montage vidéo:** Jasmine Johnson. **Remerciements:** Cim d'Àligues (Sant Feliu de Codines)

**#GiraEspai13**

**Fundació Joan Miró**

\* J... Barcelona

Fundació Joan Miró  
Parc de Montjuïc  
08038  
T +34 934 439 470  
info@fmirobcn.org

Avec la collaboration de:

**B Sabadell**  
Fundació

**www.fmirobcn.org**

